LA FORME THÉÂTRALE DANS *DOM JUAN*

1 — La question des unités

a — Unité de Lieu

Les fréquents déplacements des personnages rendent impossible le respect de l'unité de lieu. La scène se passe en Sicile; mais elle pourrait très bien se dérouler ailleurs. Le lieu n'est pas caractérisé, aucun pittoresque sicilien n'est présent dans la pièce (et les paysans parlent avec l'accent campagnard français).

— Acte I : un palais situé dans une agglomération
— Acte II : à la campagne, sur une côte
— Acte III : une forêt (+ à la fin de l'acte l'intérieur du tombeau du Commandeur)
— Acte IV : Chez Don Juan, dans une salle prête pour le dîner.
— Acte V : lieu assez vague, probablement en plein air (lieu public ? Même lieu que dans l'acte I ?)

b — Unité de Temps

Là encore, l'unité de temps n'est pas respectée; mais elle est moins violée que celle de lieu. L'action se déroule en gros en trente-six heures :

— Acte I : le matin
— Acte II : en début d'après-midi
— Acte III : le soir
— Acte IV : la nuit
— Acte V : le lendemain soir.

Molière n'a donc pas rejeté la notion d'unité de temps; il s'est contenté de l'aménager.

Remarquons de plus qu'il a eu soin de mettre en valeur le fait que ce qu'il nous montre n'est qu'une action parmi d'autres.Les tentatives de séduction auxquelles nous assistons se sont déjà produites avec d'autres personnes; tout ce qui arrive s'est déjà passé. Chacun des personnages et chacune des actions est ainsi située dans une chronologie (ex : le Pauvre est depuis dix ans dans les bois).

c — Unité d'Action

Molière ne la respecte guère plus : chaque acte, chaque scène parfois, a sa propre unité, raconte une histoire à elle seule (l'acte II; la scène du Pauvre) À tel point que certaines scènes ont pu être censurées entièrement sans que la pièce perde de sa valeur ni de sa logique.

2 — La question du genre/du registre

a — Les aspects extérieurs

Le titre pourrait être celui d'une tragédie ou d'une comédie de caractère. Il met en effet en valeur le personnage principal, fait de lui le sujet de la pièce, ce qui est bien le cas, mais ne suffit pas à rendre compte de la complexité.

En revanche **la distribution** semble indiquer une comédie d'intrigue tout à fait traditionnelle qui se déroulerait dans le cadre restreint de la famille (les jeunes premiers et leurs valets, les frères de la fiancée, le père du jeune premier). Mais c'est une fausse piste, puisque cette intrigue a déjà eu lieu et a abouti au mariage d'Elvire et de Don Juan. De plus cette intrigue n'est qu'une parmi d'autres, puisqu'elle n'occupe qu'un tiers de la pièce.

b — L'action est marquée par la confusion des genres et des registres qui se succèdent ou même coexistent dans la même scène

Le tragique est le fait surtout du personnage d'Elvire. Au même registre appartient la confrontation entre Don Juan et la statue, dont on connaît dès le début l'issue fatale. L'affrontement entre Don Juan et le Pauvre appartient également à ce registre, puisque chacun des deux protagonistes suit inexorablement sa destinée.

La tragicomédie (ou comédie héroïque) apparaît de façon très pure dans les scènes avec Don Carlos (III, 3-4; V, 3). Les relations avec Don Luis se situent tout à fait dans ce registre et il semble même que Molière ait parodié Corneille dans la tirade de l'acte IV)

La pastorale (acte II) évoque des campagnards vivant dans une nature idyllique.

La comédie sérieuse marque les rapports entre Don Juan et Sganarelle

La farce marque le jeu de Sganarelle.

Le burlesque est présent sans cesse également.

Ajoutons à cela le rôle des **machines** dans la pièce (III, 5-6 ; mais aussi les changements de décor). Ceci plaisait à un public avide de spectaculaire.

Cet éclatement du genre est évident dès la scène I, 1, qui constitue une triple exposition. L'éloge du tabac annonce une comédie de mœurs, le dialogue avec Gusman une comédie d'intrigue, le portrait de Don Juan une comédie de caractère.

c — Les personnages

Sganarelle est un personnage de comédie. Il est même parfois un personnage de farce (III 1 ; IV, 7 ; V, 4-5-6). D'ailleurs il ne faut pas oublier que Sganarelle est un personnage créé par Molière dans ses farces. Plus finement il imite fréquemment son maître; mais comme il n'y parvient pas, il crée un effet de parodie involontaire. Tout comique qu'il est, il n'en est pas moins contaminé lui aussi par le registre tragique. Ainsi ses revirements quand son maître le menace prêtent à rire; mais si l'on pense à sa propre souffrance, il n'y a rien là de comique. de même dans la dernière scène, il est farcesque quand il réclame ses gages, mais il éprouve néanmoins une douleur bien réelle de la mort de son maître.

Don Juan se place résolument dans le registre tragique. Placé seul face à ses adversaires, il donnerait à la pièce une coloration tout à fait sombre (I, 3 ; II, 3 ; III, 2 ; IV, 4 ; V, 1-3). Mais la présence de Sganarelle a pour effet de casser cette atmosphère tragique; car Don Juan est comme contaminé par Sganarelle (*cf.* La scène avec Pierrot, II, 3)

Non seulement les genres donc coexistent, mais ils sont contaminés les uns par les autres.

Conclusion : À quoi tient l'unité de la pièce?

Cette pièce, tout entière en ruptures et en ambiguïtés est bien loin de cette stricte observation des règles que préconisait le théâtre classique ; c'est une pièce baroque.

Mais il est en son cœur deux éléments qui assurent la continuité et constituent deux fils directeurs :

— Le combat Don Juan/Sganarelle. Finalement Don Juan sera vaincu, mais Sganarelle ne sera pas vainqueur.

— Les avertissements/le châtiment. C'est le fil directeur de la pièce. Tous les personnages, Sganarelle en tête, ne cessent d'avertir Don Juan de ce qui l'attend.